

DIDACTIQUE DU RÉCIT

Les genres du récit, les réglages de la distance narrative, les représentations en matière de personnages ainsi que le conte oral sont les quatre sous-thèmes de ce numéro. Le projet commun est de proposer des démarches de travail et du matériel didactique susceptibles de renouveler les dispositifs pédagogiques de production et de réception des récits. Etant donné l'hétérogénéité ou la difficulté parfois importante des classes concernées, il peut s'avérer utile de ne pas renoncer à la maîtrise d'un même objet d'apprentissage pour tous mais de chercher à en atténuer la complexité, notamment en évitant de recourir trop tôt ou inutilement au discours *sur* ; de chercher également à accélérer, multiplier et diversifier les productions, de chercher enfin la meilleure adéquation possible entre les *objets* et les *outils* d'observation. C'est à quoi s'emploient les auteurs de ce numéro dont il faut dire pour trois d'entre eux qu'ils ont participé à un dispositif de formation continue qui s'est tenu à Genève et qui a été animé par André Petitjean et Catherine Schnedecker.

C'est ainsi que Christian AMSTUTZ rend compte d'une démarche qui a pour objet la pratique des *genres narratifs* et pour cadre une classe d'adolescents genevois non francophones, en grande difficulté scolaire. On sera frappé à la lecture de ce travail par sa clarté et son apparente simplicité. Les distances nécessaires avec les théories narratives sont prises et la question centrale est bel et bien de savoir comment aider les élèves à construire, par la pratique – si possible variée, simplifiée et directe – des textes, une attitude curieuse devant tel ou tel effet narratif et les techniques qui les ménagent.

Le travail d'Ulrich JOTTERAND quant à lui, porte sur *les représentations initiales* des élèves en matière de personnages. Représentations *initiales* : c'est-à-dire *au début* d'un travail d'écriture longue. Faisant l'hypothèse que la connaissance de ces représentations constitue un élément déterminant pour

orienter ensuite les activités d'apprentissage et améliorer la production de personnages lors de travaux d'écriture narrative, l'enseignant envisage divers travaux qui ont pour but de prendre connaissance des représentations. Ainsi commence-t-il par soumettre aux élèves trois questionnaires issus des *Cahiers de recherche en didactique du français* de l'équipe de Clermont-Ferrand.

Les mêmes questionnaires sont repris à plusieurs mois d'intervalle, après qu'un travail spécifique ait été mené. Par ailleurs, les résultats sont confrontés à d'autres obtenus dans les mêmes classes mais par d'autres voies, celle du résumé de l'histoire notamment. On le verra, l'un des grands mérites de cet article est la clarification opérée, concrètement, de l'intérieur d'une classe, au sujet du postulat qui établit que l'on « doit s'enquérir des représentations des élèves ». L'article demande « comment » et « avec quelles répercussions directes ».

Jean LATHION propose lui un travail sur la *distance narrative*. Il entreprend de soumettre un certain nombre de textes narratifs à l'examen de quelques outils théoriques ou didactiques dans le but de faire observer les mécanismes qui permettent de régler la distance ou la proximité que le texte instaure entre le narrateur et son personnage, ces techniques produisant des effets à la lecture (une certaine distance ou proximité entre cette fois le personnage et le lecteur) dont il faut tâcher de rendre compte. En production, l'objectif est d'améliorer cette écriture neutre, plate ou, pire, contradictoire, que l'on reconnaît dans les premières tentatives d'écriture longue des élèves. Ces questions sont en effet délicates, et l'on s'imagine trop souvent que leur maîtrise suppose des explications métatextuelles qui, pourtant, n'aboutissent pas forcément à une amélioration en production. Le travail proposé ici frappe par une résolution des problèmes décrits, qui privilégie toujours, directement, *la pratique des textes*.

Edith MONTELLE, enfin, dans un article dont le titre est évocateur, *conter pour mieux écrire*, expose un travail d'animation sur le conte ; elle apprend aux élèves qu'elle rencontre dans le cadre d'ateliers de création, à écouter mais aussi à *dire*, raconter ou inventer, des contes. C'est ainsi qu'une approche orale stimule les productions écrites qui s'ensuivent, la clé résidant dans le plaisir qu'il y a à reconnaître, puis à produire soi-même, un conte dans ses possibles variations thématiques et narratives. Précisons que l'auteur de l'article est actuellement conteuse professionnelle ; elle produit des spectacles et intervient dans la formation des enseignants. Elle est également l'auteur de plusieurs recueils sur le conte et la légende.

N.B : Un article du numéro 77 de mars 1993, *Les manuels de langue du second cycle : analyse critique*, présente, suite à la coupure au montage de sa seconde partie, des incohérences dans la numérotation de ses titres et dans le début de sa conclusion. Nous prions les auteurs de l'article ainsi que nos lecteurs de bien vouloir nous en excuser.

Caroline MASSERON